



HAL
open science

Note de lecture de: Fabre, Michel: Qu'est-ce que problématiser? Paris: Vrin, collection " Chemins philosophiques ", 2017, in " Notes de lecture ", Carrefours de l'éducation, 2018/1 (n° 45), p. 247-250

Alain Panero

► To cite this version:

Alain Panero. Note de lecture de: Fabre, Michel: Qu'est-ce que problématiser? Paris: Vrin, collection " Chemins philosophiques ", 2017, in " Notes de lecture ", Carrefours de l'éducation, 2018/1 (n° 45), p. 247-250. Carrefours de l'éducation, 2018, 10.3917/cdle.045.0245 . hal-03348971

HAL Id: hal-03348971

<https://hal-u-picardie.archives-ouvertes.fr/hal-03348971>

Submitted on 25 Mar 2023

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Michel Fabre. *Qu'est-ce que problématiser ?* Paris : Vrin, collection « Chemins philosophiques », 2017, 126 p.

La collection « Chemins philosophiques » (qui, chez Vrin, prend la suite de la collection « Pré-textes »), propose aux étudiants des universités ou des classes préparatoires, mais aussi à tout lecteur désireux de se cultiver, une approche synthétique de la plupart des grandes thématiques du champ philosophique : l'éducation, la perception, la conscience, l'état, l'identité, la laïcité, etc. L'analyse experte de la thématique, effectuée dans un premier temps et occupant les deux tiers de l'ouvrage (soit environ quatre-vingts pages sur cent vingt), est toujours suivie d'un commentaire de deux textes d'auteurs classiques, ce qui confère à l'ensemble une dimension pédagogique et/ou didactique incontestable : après avoir d'abord saisi les grands enjeux de la question abordée, les étudiants préparant un examen ou un concours peuvent en effet se référer, précisément et en toute confiance, à tel ou tel texte de la tradition.

Cela dit, remarquons que le sujet traité ici par Michel Fabre n'est pas, si l'on ose dire, n'importe quel sujet. Il s'agit de s'interroger sur une notion cruciale, habituellement considérée comme l'essence même de toute activité philosophique : la problématisation. À cause de la radicalité de la question posée (« Qu'est-ce que problématiser ? »), un tel projet éditorial aurait pu effrayer plus d'un auteur. Comment, en effet, proposer au lecteur une réponse à la hauteur de ses attentes, sans aussitôt exhiber l'ensemble des conditions de validité d'une telle interrogation ? Mais comment expliciter ces conditions sans aussitôt s'interroger, en métaphysicien, sur l'énigmatique pouvoir de notre Raison ? Dans une collection où la clarté et la concision sont deux réquisits, la perspective semble sinon intenable, en tout cas périlleuse. Sauf à réduire d'emblée, en psychologue positiviste, la problématisation à une fonction exécutive (un processus cognitif) ou à une compétence psychologique parmi d'autres, on ne voit pas comment la définir sans aussitôt déconstruire, au nom de l'esprit de problématisation, cette définition même ; d'où le risque d'une régression à l'infini, le chercheur s'interrogeant indéfiniment sur les conditions de possibilité de sa recherche.

Par ailleurs, si un tel projet éditorial n'a rien d'évident, c'est aussi parce que Michel Meyer, universitaire connu comme le fondateur de la « problématologie » (voir notamment *Questionnement et historicité*, Paris, PUF, 2000), publie au même moment et dans la même collection, un volume au titre voisin de celui de M. Fabre : *Qu'est-ce que le questionnement ?* Dans ces conditions, le défi à relever est double : d'une part, définir l'essence de la problématisation en restant à la hauteur de la question posée ; d'autre part, rester à la hauteur de la question posée sans pour autant réécrire un traité de problématologie.

En fait, toute la démarche méthodologique de M. Fabre montre qu'il est conscient, de la première à la dernière ligne, de ces enjeux. Sans nier les mérites des travaux de M. Meyer – travaux qu'il connaît d'ailleurs fort bien (voir, par exemple, la *Revue internationale de philosophie*, 2011/3, n° 257), il entend pourtant tracer, en mêlant philosophie de l'éducation et sciences humaines, une autre voie que celle proposée par la problématologie.

Que M. Fabre intitule l'ensemble de son analyse « Pour une théorie de la problématisation » n'a donc rien d'anecdotique ou de rhétorique. Il s'agit de suggérer d'emblée – puisqu'une telle théorie reste à faire, comme l'indique la préposition « pour » – que la problématologie

de Meyer, malgré son développement contemporain, n'est pas, *stricto sensu*, la théorie de la problématisation à laquelle il songe. Ainsi, en répertoriant, au début de son analyse, les définitions et les usages courants des termes « problème », « problématique » et « problématiser », M. Fabre suggère habilement que la question qu'il se pose le conduit d'abord et tout à fait naturellement à se tourner vers le champ immense des pratiques et des savoirs humains et non vers son propre questionnement. Façon pour le moins judicieuse de rappeler que l'on se questionne toujours sur quelque chose d'extérieur à la question elle-même, et non d'emblée, comme le laisse entendre une problématologie trop peu sensible à l'épreuve de l'altérité, sur la nature de la question elle-même.

D'après Meyer, tous les grands philosophes, de Platon et Aristote jusqu'à Merleau-Ponty, en passant par Heidegger, auraient oublié de s'interroger patiemment sur la valeur de leur propre questionnement, alors même qu'ils en faisaient leur marque de fabrique. En mettant au premier plan la question du Fondement et de l'Origine, qu'il s'agisse de l'Être, de Dieu, du Monde ou du Sujet, ils auraient refoulé le seul coup d'envoi incontestable de toute activité philosophique : les questions qu'un homme adresse soudain à un autre homme. Ainsi, vouloir fonder, comme le fait par exemple Heidegger, le questionnement sur un *Dasein* questionneur, c'est déjà fournir une réponse qui, par sa teneur ontico-ontologique, atteste l'oubli d'une question qui, en sa fraîcheur matutinale et en tant que simple point départ, ne présupposait, elle, aucune option métaphysique ou ontologique.

Mais, d'après Fabre, pour donner pleinement corps à une théorie retrouvée de la problématisation, il convient plutôt, quitte à perdre momentanément de vue l'histoire académique de la philosophie, d'entrer de plain-pied dans ce grand laboratoire qu'est le monde économique et social. Car pour Fabre, excellent lecteur de Bachelard (voir, par exemple, p. 52-55) et de Deleuze, mais aussi professeur émérite en sciences de l'éducation conscient des conditions actuelles de la production des savoirs, l'expérience des problèmes est d'abord une expérience sociale très concrète, d'ordre éducatif, pour ne pas dire scolaire (voir, par exemple, *Éduquer pour un monde problématique*, PUF, 2015 mais aussi *Situations, problèmes et savoir scolaire*, PUF, 1999). Or, malgré ses mérites, la problématologie de Meyer, surtout fascinée par la structure interrogative du langage, sous-estime la foi originaire dans l'existence du monde extérieur, ainsi que les adhésions premières qui, en deçà de toute réflexion et de tout langage, constituent, pour le meilleur et pour le pire, le socle de toute culture et de toute éducation. Elle semble donc oublier que loin de s'imposer spontanément comme le cadre transcendantal et dialogique de toute problématisation possible et réelle, elle n'est après tout qu'une question ou une réponse philosophique comme une autre.

De ce point de vue, il devient clair qu'à la question « Qu'est-ce que problématiser ? », il faut urgemment répondre que la problématisation en tant que telle excède tout enclos problématologique. Même si c'est toujours à l'intérieur d'un certain cadre ou contexte qu'une question et une réponse valent en tant que telles (cf. p. 36 et suivantes), les questions ou les réponses qui ne sont pas encore formulées excèdent, elles, toute actualité. Leur quasi-présence, en quelque sorte spectrale ou virtuelle, à titre de questions et de réponses oubliées ou à venir, témoigne d'une problématicité antérieure à toute détermination judicative ou propositionnelle (en termes logiques de vérité et d'erreur, ou encore, en termes linguistiques de signifiant, de signifié et de référent). Dans ce cas, l'enjeu

n'est plus celui d'une adéquation de l'idée au mot ou à la chose, mais celui de l'expérience inédite, entre angoisse et familiarité, d'une inquiétante étrangeté du banal. Comme si soudain, et sans causalité assignable, ce qui est ici pouvait se retrouver ailleurs, comme si la surface pouvait devenir profondeur, ou le Sujet se métamorphoser en Objet. Comme si, au fond, la Raison, faisant l'épreuve d'un Sens insaisissable ou diffus, peinait à reconnaître ses propres catégorisations et que les schèmes transcendants eux-mêmes sortaient un instant de leurs gonds. À ce niveau de radicalité, l'élève, l'étudiant, le garagiste, le médecin, le mathématicien, le juge, le savant, l'expert, le voyageur (Phileas Fogg), le naufragé (Robinson), le détective (Sherlock Holmes), le philosophe, l'esclave (du *Ménon*), etc., ne problématissent pas seulement pour anticiper la maîtrise des événements qui leur échoient. Ils pressentent aussi que leur travail de problématisation pourrait être différé au nom d'une urgence dont la teneur exacte leur échappe, mais qui a peut-être à voir avec la mort ou la vieillesse, en tout cas avec l'oubli ou la perte de la mémoire.

Prenant explicitement acte de notre impuissance résiduelle à percer l'énigme de notre être-au-monde, Fabre a alors la bonne idée de commenter, en pédagogue optimiste, deux extraits, l'un tiré du *Ménon* de Platon, l'autre tiré de *Logic : The Theory of Enquiry* de Dewey, qui, chacun à leur manière, et quelles que soient leurs différences en matière de théorie de la connaissance (réminiscence de l'immémorial ou enquête sur le passé et le futur), illustrent deux facettes d'une même préoccupation pédagogique : arracher les questions et les réponses des hommes au présent étale des stimuli-réponses.

Alain Panero, Université de Picardie Jules Verne (CAREF)